**DÉBUSQUER À NUMANCE**

*Nouvelle rédigée par Bubbles*

Une route pavée, noire comme la cendre, zigzaguait à travers les hautes herbes de la campagne espagnole. On n'entendait que le vent qui murmurait une douce chanson. Seule la lune éclairait le chemin. Pas une seule étoile, à au moins cinquante kilomètres à la ronde, ne pouvait être aperçue en train de flotter dans le ciel noirci. Sur la route, il n'y avait personne, à l'exception de la silhouette d'un petit homme dodu. Sa particularité, à cet homme-là, c'était son nez aquilin, son nez aussi fin et courbé que celui d'un aigle. Il en était fier, de ce nez, et prétendait que c'était sa prouesse, même si entre nous, il n'était aucunement responsable de ce caractère physique. Il disait aux gens qu’il ne serait pas le deuxième Cyrano de Bergerac et donc il se présentait fièrement avec son nez de pygargue. Il marchait sur la route infinie et titubante, suivant toutes ses délicates courbes.

Le bonhomme avait perdu le fil du temps et ne savait plus où il s'en allait. Il suivait et faisait confiance à ses pieds. Au fil des heures, le paysage changeait drastiquement. Dorénavant il posait les pieds sur un chemin escarpé qui grimpait une montagne. Ce n'étaient plus sur des pavés qu’ il mettait les pieds, mais sur un mélange dégoûtant de gravillons et de terre boueuse et épaisse. Des chênes, vieux comme le temps, suivaient le sentier, leurs racines perçant le sol et s'entremêlant dans un nœud éternel. La lune avait enfin cédé sa place au Soleil. L’astre brillait vivement et tous ses rayons perçaient le ciel bleu avant d'atteindre la Terre. La chaleur devenait insupportable et notre âme, grandement fatiguée par sa longue marche, suait tellement que l'on aurait dit qu'il venait tout juste de sortir de sa douche. Le front luisant de sueur, qui dégoulinait jusqu'à son cou, il aperçut au pic de la montagne, une pancarte. On pouvait y lire ''BIENVENUE À NUMANCE".

Cet indice de civilisation envoya un peu d'adrénaline à travers les veines du dodu, juste assez pour l’encourager à se ruer jusqu’au sommet qu’il gravissait. Il y trouva, de l’autre bord, une vallée grouillante d’activité humaine. Toute une petite ville se présentait sous ses yeux émerveillés. C’était d’une telle beauté! Des centaines de personnes grouillaient et, avec la vue surélevée et panoramique qu’il avait, on aurait dit de vraies petites fourmis. Au centre de l’organisation merveilleuse, il y avait une place marchande, un véritable capharnaüm. Les marchands beuglaient à tue tête, décrivant leur produits, dans l'espoir de faire quelques ventes et de ramener quelques sous à leur famille. Des marmots se pourchassaient et se faufilaient à travers les jambes des grands. Leurs mamans tentaient de les faire cesser ce boucan en leur criant dessus et en essayant de les attraper par les oreilles; sans succès. Des voitures, tirées par de grands chevaux noirs, esquivaient comme elles le pouvaient tout ce chahut infernal. Les attelages de chevaux piétinaient de leurs lourds sabots absolument tout ce qui se trouvait devant eux. Le blanc des yeux des bêtes était aussi pur que celui d'une porcelaine blanche toute neuve, observant l'intense activité devant eux.

Partout, on avait accroché et disposé méticuleusement des fleurs de toutes les couleurs et de tous les parfums. Des abeilles bourdonnaient, dispersant avec elles les douces odeurs de rose, de muguet et de lilas dans l’air.

L’homme était comme sous l’effet d’une transe, et quand on lui toucha l’épaule, il sursauta. En se retournant, il se trouva nez-à-nez (ou peut-être plutôt genou-à-nez) avec un nain, un véritable nain! De la tête au pieds, il ne devait pas dépasser les trente centimètres, chapeau inclus. Il ne se présenta pas et demanda tout de suite:

“Vous z’êtes nouveau? en ne lâchant pas du regard le nez de notre personnage, qui parvint à peine à balbutier:

-Oui. Enfin... oui, j’imagine, résolut-il.

-Voyez-vous l’arbre là-bas? demanda le nain en pointant du doigt un grand chêne au loin, sur la bordure du village. Toutefois, il n’attendit pas de réponse et poursuivit immédiatement: Vous verrez, mais vous z’aurez pas le droit d’entrer là-d'dans. M'demandez pas p'rquoi, c'est juste comme ça, à cause de vo't nez.” Et le nain disparut sans plus d’explications.

Intrigué, le petit monsieur traversa la ville et attint enfin l’arbre don’t il avait entendu parler quelques minutes avant. En effet, comme l’avait suggéré le nain, il y avait dans le tronc un gros trou, assez grand pour qu’une personne comme lui y entre confortablement. Il y avait une grande affiche juste devant, où l'on avait écrit méticuleusement: ‘’INTERDICTION DE PASSER À TOUS CEUX POSSÉDANT UN NEZ AQUILIN SOUS PEINE DE SE FAIRE DÉBUSQUER DU MONDE’’.

Il réfléchit consciencieusement, mais n’étant pas superstitieux pour un sou, il décida que ce n’était qu’une méchante blague. Après tout, on s’était déjà moqué de la forme particulière de son nez, donc il ne s'en étonnait pas trop.

Il se pencha donc à travers l'ouverture et y passant la tête, il...

Se fit aspirer d’un coup sec.